

L'adoucisseur de saucisses

*Carnet.*

Fin du shift. Je m'occupe du *close* avec Éric et Sylvie. Il est une heure et demie du matin. Je ramasse le pain à hot-dog qui traîne et je le crisse dans un sac poubelle extra-large pendant que les deux autres commencent à passer la moppe sur le sol des cuisines. Pis moi après ça je dois nettoyer, ranger, pis désinfecter toute ce bordel. On a dû finir plus tard à cause des estis de derniers clients qui débarquent quinze minutes avant la fermeture à cause de leur munchies de gars gelés, qui commandent chacun pour dix pis qui perdent toute notion du temps faque y veulent pu jamais partir après. En plus y faut bien sûr ramasser après eux les débris radioactifs qu'ils ont dispersés tout autour d'eux durant leur consommation d'entre deux partés. Je regarde Éric et Sylvie qu'ont l'air tellement blasés par la job, tellement qu'y sont habitués à tougher à des horaires qu'ont jus' pu d'allure, qu'y se mettent même à joker entre eux avec des rires complices quand qu'y voient des affaires dégueues ou, pire, non-identifiées. Moi j'leur souris pour pas avoir l'air trop épais quand qu'y me regardent pour partager leurs découvertes, même si sérieux j'ai jus' envie de crisser mon camp drette là comme à toutes les criss de fermetures à marde que je fais depuis déjà  *fucking*  trois ans, pis qu'à chaque fois esti je me dis que  *fuck it*  c'est la dernière fois pis que demain je dors pis je crisse rien, mais tabarnak que je reviens le lendemain faire des hot-dogs, servir les boissons pis ranger toute la marde après. Pis j'aimerais tellement ça le prendre aussi bien qu'eux, philosophiquement t'sé, en jokant avec eux-aut', mais asti que j'suis tanné, j'suis jus' pu capab, j'ai jus' jamais été capab de faire toute ça sans vouloir gueuler dans face de toute le monde que j'préfèrerais encore m'exiler dans le bois comme mes aïeux pis bâtir ma cabane, pis creuser ma terre, élever mes poules, pis vivre t'seul même en plein hiver, ou bien avec du monde qui me comprenne pis qu'eux-aussi ils ont pas pu faire d'études de commerce ou de droit des affaires pis qui préfèrent travailler pour eux-aut' que pour enrichir une multinationale basée dans un paradis fiscal  *fuckall* ... Faque quand j'sors de d'là pis que je leur fait un signe de salut, que je mets mes écouteurs pour pu penser à rien en marchant vers l'arrêt de bus, je me sens si couvert de graisse pis de sueur que j'ai juste envie de plonger tête la première dans le Saint-Laurent mais je finis comme d'habitude par me retrouver dans ma

douche brûlante à entendre ma coloc Netflix-and-chiller avec sa blonde, pis quand je m'en vas prendre l'air une dernière fois s'a terrasse pour fumer avec mes cheveux encore mouillés c'est clair que j'ai jus' une envie c'est de sauter par-dessus mais que j'suis ben trop décrissé pour me lever encore pis qu'*anyway* à c't'hauteur là j'sais que j'vas jus' réussir à me briser les os pis à pourrir ma vie encore un peu plus dans la souffrance physique. Alors Nadia — ma coloc qui sent toujours quand je *feel* de même en rentrant — a' sort de sa chambre pis vient me rejoindre pendant que sa blonde part à salle de bain, a' s'assoit à côté de moi en me disant ça va si je te prends une clope ? Bien sûr que ça va, j't'habitué à ce que t'en ailles jamais avec toi pis que tu prends toujours les miennes, pis ça a' le sait ben pis elle rit de ça avec moi, *anyway* a' fume surtout pour me tenir compagnie, je l'sais ça pis je souris moi-aussi, pour la première fois d'la journée j'pense.

S'a petite table de la terrasse à côté du cendrier y a mon vieux livre du secondaire qui traîne pis que j'ai recommencé à relire par petits bouts. À l'époque je l'avais acheté d'occasion à un ancien élève pis je l'avais pas vraiment lu parce que je comprenais rien aux alexandrins de Jean Racine — me rappelle juste que j'étais parti à rire comme un esti d'épais la première fois que j'avais entendu son nom. Mais j'avais retrouvé sa pièce *Andromaque* pendant mon déménagement pis j'avais décidé y a quelques jours de faire un petit effort de concentration pis de me cultiver un peu t'sé, pis ouain vous m'excuserez mais je trouve ça *fucking* beau ses alexandrins. Surtout ce vers d'Oreste à l'acte V, « Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ? » qu'on avait dû souligner en classe en écrivant « allitération » à côté. J'adore ça en fait, je l'ai parfois répété, ça pis d'autres vers de la pièce, en chuchotant t'seul la nuit s'a terrasse. J'avoue aussi que j'ai essayé d'écrire un peu de même, avec des rimes pis des allitérations pis toute, mais au final c'était vraiment poche pis ça sonnait juste vraiment niaiseux. En général dès que j'essaye d'écrire comme les Français, même les modernes t'sé, ça a d'l'air toujours fake en esti, faque j'ai arrêté pis maintenant j'écris comme je le *feel* dans mon petit carnet, avec mes mots quand que je parle, pis c'est ben mieux parce que je le sens que j'suis honnête avec moi-même, même si je le sais, là, que c'est pas tant beau... J'ai faite lire un peu à Nadia pis à Éric des petits textes pis des poèmes que j'avais écrits ici s'a terrasse quand que je sortais fumer la nuit, mais les deux y m'ont dit qu'y trouvaient ça déprimant pis *tough* à lire faque j'ai arrêté de leur montrer pour pas les tanner avec toute ça. Je m'souviens avant j'avais de bonnes notes en cours de français quand qu'y fallait rendre des petits textes de création, j'aimais ben faire ça, mais bon ça n'a rien donné

après, j'avais jamais vraiment pris ça très au sérieux *anyway*. J'ai toujours préféré regarder en-dehors par la fenêtre plutôt qu'écouter en classe, pis j'observais les gens qui passaient dans rue, je les espionnais de même sans bouger, pis d'là où j'suis *live* je peux toujours checker la vie des voisins avec mon spot caché dans nuit. Enfin, checker ceux qui toujours levés à cette heure-là — les gens les plus intéressants dans l'fond. Ça me fait toujours penser à ce vieux film d'Hitchcock que mon père avait loué au vidéoclub de notre coin perdu pis qu'on avait écouté ensemble le soir quand j'tais tout petit, le film où est-ce qu'un gars avec la jambe dans le plâtre espionne ses voisins avec des jumelles pis qui pense un soir que son voisin d'en face a tué sa femme. Pis toute ça, ça me fait penser à mon père — pas l'histoire du gars qui tue sa femme, hein, mais ce vieux film là, à mon père qui adorait les classiques, pas par nostalgie ou de quoi de même, non, il les avait jamais vus, on les découvrait ensemble, lui pis moi, quand que ma mère partait se coucher. Il avait rien vu de toute ça quand qu'y était jeune, pis j'pense qu'après y s'est mis à écouter ces vieilles affaires pour voir un peu toute ce qu'il avait pas connu, tout ce qu'il avait manqué, aux States, en France, pis même icitte, à Montréal pis toute... Pis moi c'est pareil, j'pense, j'vas pas vraiment voir les films pis j'sais jamais quoi checker sur Netflix pis anyway j'dors dès que ma tête se pose sur un oreiller, pis ptêt qu'à son âge avec mon kid quand que j'aurai un peu de temps le soir j'voudrais voir ce qui s'est passé à côté de ma vie à c'te moment-là, quand que je travaillais pis que je buvais la nuit avec mes amis, que je passais de l'état chaud à l'état gelé dans un processus chimique totalement décâlissant, pis y a pas de mal à ça j'pense, de boire pis fumer avec ses chumés, pis avec sa blonde, pour pas avoir à lui parler, juste être décrissés ensemble avant de se quitter dans deux mois, trois mois ptêt, le temps de dessoûler pis de s'ennuyer encore, parce qu'on pense déjà au prochain parté, pis qu'on se rappelle de son père, des soirées films d'une enfance pas si heureuse mais qu'est quand même passée *fucking* trop vite, pis de ce monde qui frôle ma jeunesse abrutie par les heures supplémentaires et les plaisirs médiocres du soir, assis sur la terrasse avec une cigarette en checkant les voisins comme un esti de *creep* pendant qu'y se crient dessus ou qu'y fourrent devant la rediffusion d'une *game* de la LNH, pis criss qu'on les aime tout-à-coup violemment ces gens-là, comme des frères et soeurs, des vrais camarades de l'Ennui, ces gens-là qu'on supporte pas à la job, quand qu'y chialent s'es prix, les boissons qu'on vend pas, la vitesse de préparation, pis qu'on oublie dans le *rush* qu'eux aussi y savent pas esti, y savent pas où c'est qui s'en vont après, où c'est qu'y voudraient aller j'veux dire, où qu'y pourraient emmener leurs parents, leurs enfants,

parce qu'on leur dit de travailler eux aussi, d'acheter, d'oublier, alors qu'ensemble on pourrait former une armée, j'veux dire plutôt une communauté, une vraie *team*, ou mieux, une patrie, celle des bras cassés, avec toutes nos failles, une patrie de faibles peut-être mais pas de médiocres, on sera pu jamais médiocres comme qu'y veulent qu'on soit à télé, pis on représentera tous les laissés-pour-compte de l'univers, tous les inadaptés qu'ont l'impression d'être des déchets qu'on empoisonne à coup de marques déposées mais ouain scusez-moi je divague pas mal comme d'habitude...

Y a un petit vent frais qui se lève d'un coup faque je remonte ma veste de sport en expirant une fumée triste pis Nadia a' me prend la main doucement avec un sourire si sincère que j'ai jus' envie de me mettre à brailler sur son épaule. A' me demande comment ça va, pis moi, vous l'savez comment que ça va, faque j'ai envie de toute sauf de répondre à sa question de comment ça va pis jus' de la prendre par la main pis qu'on saute ensemble avec mes dernières forces, clope au bec comme a' dit parfois, pis qu'on rie en rebondissant sur les sacs poubelles de l'immeuble pis que d'en-bas on appelle sa blonde, qu'on y demande si a' veut venir aussi, pis qu'on crie, qu'on gueule, qu'on appelle toute le monde de l'immeuble pis qu'on parte en courant jusqu'à l'aube, qu'on traverse Hochelag' vers le Mont-Royal et les néons de sa Croix. Qu'on prenne des bus, des bixis, des trottinettes électriques esti, pis qu'on dise merci à chaque fois, à toute le monde, pas comme les criss de clients de minuit, qu'on dise désolé, bonjour, au-revoir, qu'on soit polis, respectueux, attentionnés, pleins de rires et de gentillesse, qu'on oublie les virus, on peut les porter vos masques par exemple, si c'est mieux pour vous ça nous dérange pas, mais qu'on courre, s'il vous plaît, qu'on ouvre grand les yeux et les oreilles pis qu'on oublie les factures, notre âge étrange, pis nos voisins qui baisent en concours de décibels et qui font jouer ensuite leur musique à marde la nuit après notre shift, pis même que si Nadia ou quelqu'un d'autre est fatigué y pourront dormir sur mon dos, pis je pourrai les porter jusqu'au petit matin, vers la clairière, le fleuve, la cabane... pis je ferai venir Éric et Sylvie, je leur montrerai qu'aut' chose est possible que les hot-dogs et les cuisines pleines de suie et de graisse, pis je dirai à Éric, ce bon gars totalement perdu que j'connais depuis le primaire, j'y dirai d'arrêter de niaiser pis de déclarer sa flamme pour Sylvie en mode *full* romantique, parce qu'y aura pas dix mille occasions comme celle-là, j'veux dire, avec la clairière pis toute, un ruisseau pourquoi pas, pis on fera une fête en leur honneur, pis j'parle même pas de mariage là, une fête en leur honneur c'est toute, parce qu'ils auront réussi à décâlisser des cuisines sales pour vivre leur histoire comme du monde, pis

alors toutes ceux qui sauront faire de quoi le feront, toutes ceux-là qu'ont un espèce de talent, de passion, *whatever*, ben y feront ça, le sport, l'art, j'veux des poètes câlisse, le bricolage, les repas... et Nadia, elle, a' dirigera toute ce monde-là avec son autorité et sa gentillesse naturelles, c'est la meilleure *leader* que je connaisse Nadia, je vous jure que j'aurais choisi la démocratie si je la connaissais pas, mais je la connais, et je l'admire, avec son temps plein à l'université, ses deux jobs pis ses histoires de famille et de couple à gérer, alors que moi j'suis poche en toute, mais c'est pas grave ça, je ferai les hot-dogs, saucisses végés si possible, tendres et douces, avec la salade fraîche du potager, et les tomates bien rouges et juteuses, des osties de bons hot-dogs tout pleins de gratitude et d'amour, pis quand que le monde viendra manger pis qu'y me demanderont qui c'est qu'a faite toute ça, qui c'est qu'a créé ce rêve à l'abri des clients pis des boss, j'dirai rien, je regarderai juste la belle Nadia, sa blonde, je regarderai la fête en l'honneur d'Éric et Sylvie, pis s'ils me demandent qui j'suis, je leur dirais juste que je suis l'adoucisseur de saucisses ; le seul de service en saison.